

UNIVERSIDAD NACIONAL DE LA PLATA

REVISTA
DEL
MUSEO DE LA PLATA

DIRECTOR

D^r LUIS MARÍA TORRES

TOMO XXIX

(TERCERA SERIE, TOMO V)

ACOMPAÑADO DE UN SUPLEMENTO DE 6 LÁMINAS IN FOLIO

BUENOS AIRES
IMPRENTA Y CASA EDITORA « CONI »
684, PERÚ, 684

—
1926

MATÉRIAUX POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES OONAS

INDIGÈNES DE LA TERRE DE FEU¹

PAR LE D^r FERNAND LAHILLE

PREMIÈRE PARTIE

Je n'ay rien fait d'aujourd'hui. Quoy! Avez-vous pas vescu? Le grand et glorieux chef-d'oeuvre de l'homme, c'est vivre à propos. Toutes aultres choses, régner, thésauriser, bastir n'en sont qu'appendicules et adminicules pour le plus.

MONTAIGNE, lib. III, chap. XIII.

« *Omnia, quae secundum naturam sunt, aestimatione digna sunt.* »

Tout ce qui est conforme à la nature est digne d'estime.

CICÉRON, de *Finib. bon. et mal.*, III, 6.

Vers la fin de l'année 1895, Mr. le lieutenant-colonel P. Godoy, gouverneur de la Terre de Feu désirant établir sur une base rationnelle, la colonisation et l'exploitation du territoire confié à son autorité et à son zèle, s'adressa au Musée de La Plata en priant cette institution scientifique, une des plus importantes de l'Amérique du Sud, de vouloir bien lui envoyer quelques uns de ses naturalistes, pour effectuer une première reconnaissance de l'extrémité australe de l'Argentine.

J'eus l'honneur d'être désigné pour remplir cette mission et le 3 Février 1896 je débarquai à Ushuaia (prononcez : ousouaïa) en compagnie

¹ Este artículo fué presentado por el autor a la Dirección del Museo La Plata en el año 1900. La segunda parte se refiere al vocabulario « oona », a la formación de sus palabras por aglutinación de palabras griegas apocopadas y a la interpretación de algunas leyendas de origen al parecer semítico.

Por el momento sólo se publicará en la *Revista del Museo* la primera parte, destinada, en un principio, a los *Anales*. Por esta razón las láminas que la acompañaban, y que han sufrido algo los efectos del tiempo transcurrido, fueron impresas en un formato in-folio, pero que, arregladas convenientemente, se agregan ahora como suplemento anexo al presente volumen XXIX. (*Nota de la Dirección.*)

de mon excellent et regretté ami le botaniste Dr. N. Alboff et de Mrs. Charles de Lahitte et Emile Beauvils, préparateurs naturalistes du Musée.

J'avais l'intention de me limiter exclusivement aux recherches zoologiques, principalement à l'étude de la faune marine en général et des poissons en particulier ; mais désirer n'est pas pouvoir, surtout dans les voyages d'exploration. A mon arrivée à Ushuaia je dus consacrer une première semaine à l'installation d'une station météorologique absolument indispensable pour entreprendre l'étude si nécessaire de la climatologie de la région. Les températures extrêmes et surtout la température moyenne annuelle des eaux douces et marines, représentent en effet les premiers facteurs biologiques qu'il faut préciser ¹.

D'autre part, afin de me reconnaître au milieu du labyrinthe de vallées, de cols, de montagnes et de glaciers inexplorés qui encerclent au nord le village si pittoresque d'Ushuaia, je dus réaliser diverses excursions plus ou moins longues, quelques unes non exemptes de péril.

La préparation d'une collection minéralogique et lithologique s'imposait à son tour car un naturaliste ne pouvait passer indifférent devant tant de terrains anciens si étrangement convulsionnés et d'une étude si intéressante. Je me trouvai donc surchargé de travail et je n'aurais jamais songé à m'occuper, en outre, des indigènes de l'Onisie, si une circonstance imprévue n'était venue me mettre en rapport direct avec eux.

Le 16 Janvier 1896 deux employés de la Société Chilienne d'exploitation de la Terre de Feu, M.M. E. Williamson et E. Traslaviña furent assassinés dans les environs de San Sebastian par sept indiens Oonas. Cés derniers avaient été accusés d'une tentative de vol et les deux agents les conduisaient, au petit hâvre : *Josefina*, de la Baie Inutile.

Le Gouverneur du territoire, pour prévenir des représailles ou de nouveaux excès, et pour augmenter en même temps le nombre d'habitants de la Capitale, ordonna le transport à Ushuaia des quelques familles d'indiens qui se trouvaient encore aux environs de San Sebastian. C'est ainsi que quelques survivants de luttes sanglantes, pour ne pas dire de crimes trop souvent répétés, vinrent le 15 Mars de 1896, s'installer près de la maisonnette qui me servait de laboratoire.

Ces pauvres indiens si persécutés jadis ² sont d'un naturel bon et doux, et si parmi eux on en découvre quelques uns de mauvais, on peut

¹ J'ai fait paraître en 1898 quelques notes très brèves sur les conditions physiques générales et la climatologie d'Ushuaia. (*Fines de verano en la Tierra del Fuego*, avec panoramas et diagrammes, en *Revista del Museo de La Plata*, tomo VIII.)

² Voir : Dr. P. SEGERS, en *Boletín del Instituto Geográfico Argentino*, tome XII, page 73, Juin 1891 ; J. POPPER, en *Boletín del Instituto Geográfico Argentino*, tome XIV, page 138 et suivantes ; Dr. C. SPAGAZZINI, en *Anales de la Sociedad Científica Argentina*, page 179, 12 de octobre de 1882.

se convaincre qu'ils ne le sont devenus qu'au contact d'aventuriers de la pire espèce ou de brutes échappées des derniers bas-fonds de la société. Ceux qui connaissent bien l'Onisie ne me démentiront point.

Mes nombreuses occupations ne me permirent pas d'étudier comme je l'eusse désiré ces intéressants concitoyens d'aujourd'hui qui nous permettent de constater quel devait être le genre de vie des anciennes tribus nomades, encore dépourvues de bêtes de somme, et ignorant l'art de forger les métaux et de fabriquer les tissus.

Les Oonas sont destinés à disparaître à bref délai sous les coups de trois grands fléaux : l'alcoolisme, la tuberculose et la syphilis.

Mais auparavant ils auront stigmatisé à jamais les civilisés — ceux qu'ils connaissent — par le nom le plus accusateur et le plus juste qu'ils leur donnent : *Kolliot*, débauchés professionnels, producteurs de poisons.

Comme je l'ai souvent réclamé que ne charge-t-on une mission scientifique de l'étude de l'anthropologie physique, des coutumes et de la linguistique de ces habitants de l'extrémité australe du continent américain ?

Dans quelques années il ne sera plus temps.

Je n'ai vu ces indiens qu'en trop petit nombre et je n'ai pu les fréquenter que trop peu de mois, pour pouvoir leur consacrer une véritable étude. J'ai dû me contenter de photographier quelques groupes, de prendre quelques mesures anthropométriques, d'écouter leurs récits et de recueillir des séries de mots que j'ai essayé de représenter le plus exactement possible.

Mr. Lucas Bridges qui parle fort couramment leur langue a eu l'obligeance de m'en faire parvenir un vocabulaire assez complet. Mais au lieu de le publier tel qu'il m'a été donné, je l'ai remis à Mr. Samuel Lafone Quevedo, l'éminent américaniste chargé autrefois de la section de philologie du Musée de La Plata et maintenant son Directeur¹. Lui, mieux que personne, pourra étudier ces documents et en faire apprécier toute l'importance.

Pour ma part, je montrerai comment la langue des Oonas nous révèle leur passé lointain et leurs migrations mystérieuses.

J'ai eu l'occasion de rapporter de la Terre de Feu des collections ethnographiques mais n'éprouvant aucun intérêt à décrire des arcs, des flèches, des colliers, des lacets, des raclours, des récipients, etc., je laisserai ce travail qui n'exige, en général, qu'un peu de loisir, de l'encre et quelques dessins, à ceux qui s'en feront à la fois un plaisir et un titre.

Les explorateurs qui ont visité le grand archipel situé à l'ouest et au

¹ Depuis que ces lignes furent écrites, Mr. Lafone Quevedo est mort; et j'ignore où se trouve actuellement le vocabulaire de Bridges.

sud du détroit de Magellan sont d'accord pour réduire à trois le nombre des peuplades actuelles qu'on y rencontre. On applique à ces indiens le terme générique de fuégiens, quoiqu'ils diffèrent entre eux non seulement par le langage et les coutumes mais encore — et peut-être davantage — par leurs caractères morphologiques et sans doute aussi par leur origine.

L'archipel de l'ouest, ou *Magellanie*, limité au sud par la presqu'île Brecknock est habitée par les Alakaloufs (Alaculoof ou Alikhoolip des Anglais).

La *Hornie*, archipel au sud de l'Onatchaga ou canal des Oonas (canal du Beagle) constitue le territoire Yaghan, qui s'étendait également il y a encore peu d'années, aux rives nord de ce canal jusqu'à la baie de Sloggett. Ces indiens dans leurs déplacements ont pu même arriver jusqu'à la baie de Buen Suceso, mais très certainement ils n'ont jamais dépassé vers le nord, cette limite.

Les Oonas occupent enfin l'*Onisie* ou la grande île : *King Charles Southland* qui constitue la Terre de Feu proprement dite, *Areu-Kinka* des Oonas.

La constitution physique de toute la partie sud ouest de cette grande île oppose à l'homme des difficultés nombreuses et *presque insurmontables* pour passer de la région des pampas aux rives des canaux maritimes. Par suite, la distribution des tribus indiennes dans ces régions a dû obéir, encore plus qu'ailleurs, aux lois générales de la distribution géographique des espèces animales.

Les Alakaloufs et les Yaghans (Indiens de canot) paraissent se relier au groupe des peuples côtiers du Pacifique, aux Araucans ; les Oonas (Indiens de terre) ont eu des relations directes avec les peuples du versant de l'Atlantique, les Tehuelches.

Jusqu'à présent les Oonas ont été bien moins étudiés que les Yaghans et c'est surtout à Segers, Popper et Lista que nous devons les premiers renseignements un peu précis ¹.

¹ *Onatchaga* et *Onitchin* sont les noms pris sans doute aux anciens Oonas par les Yaghans, le canal des Oonas ou canal du Beagle et la grande île de la Terre de Feu (*onia-ichin* = beau pays des oonas). Autant que possible la nomenclature géographique devrait conserver aux localités les noms qu'elles reçurent des races indigènes. Ce voeu, si naturel et si souvent exprimé par les géographes, mériterait d'être enfin exaucé. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Depuis la rédaction de ces notes, a paru un ouvrage consacré aux Oonas. Il est dû à Mr. Carlos R. Gallardo ; et il joint au charme de l'exposition de fort nombreuses et artistiques gravures. Il a été édité par la maison Cabaut (1919). On doit aussi à mon excellent collègue et ami Mr. le Dr. R. Dabbene, directeur de la section de zoologie du Musée National un travail très important — accompagné d'une bibliographie complète — sur l'éthnographie et l'anthropologie des fuégiens (*Los indígenas de la Tierra del Fuego*, Buenos Aires, 1911).

Tout dernièrement (1915) le P. J. Beauvoir, missionnaire salésien, qui depuis 1892

Les Oonas forment deux groupes assez bien définis : les *tribus du nord* vivent dans la zone des prairies et s'alimentent surtout de *guanaques*, *Lama huanacus* (Mol.) Mtsch, d'oiseaux, ainsi que d'un rongeur *Otenomys magellanicus* (Bennett), très commun et très connu sous le nom vulgaire de toucouteuco. Les *tribus du sud* habitent la région boisée de l'île et la côte maritime. Ils se nourrissent presque exclusivement de poissons, de coquillages, de moules principalement, d'otaries et de cétacés.

Plusieurs fois les tribus du sud ont attaqué à l'improviste des campements de Yaghans établis à la baie Sloggett, dans l'intention de les chasser de là et surtout dans le but de s'emparer de leurs femmes.

Aussi lorsqu'on a vu, comme moi, une série de types Oonas du nord et une série de Yaghans, on se rend facilement compte de l'origine des caractères des Oonas du sud qui présente un mélange des deux types extrêmes. De même qu'à l'extrémité du continent les eaux du Pacifique et de l'Atlantique se confondent, de même aux environs de la baie de Sloggett se sont confondus les restes de peuplades variées qui habitaient les versants des deux mers.

Les femmes Oonas représentées dans la planche II appartiennent aux Oonas du sud et sans être grand observateur on note tout de suite, à la fois leur ressemblance avec les Yaghans et leur différence avec les femmes Oonas du Nord représentées dans la planche I, ainsi que dans les planches III, IV et V.

Toutes mes observations ont porté sur les Oonas du Nord (Oonas de San Sebastian) dont l'importance numérique — et la beauté physique — ont dû être toujours supérieures à celles des Oonas du sud, cantonnés dans une zone d'étendue bien plus restreinte, soumis à des conditions de vie plus dure, et croisés surtout avec les Yaghans, dont les proportions du corps sont moins harmonieuses.

Le Dr. Segers indique l'existence de six tribus Oonas, trois tribus du nord : Parriquens, Shella, Uenenke, et trois tribus du sud : Kauketshe, Koshpijom, Loualks. Malgré toutes les informations que j'ai prises, il m'a été impossible de vérifier l'existence actuelle et le fondement de

se trouve en contact permanent avec les Oonas a publié au sujet de ces indiens un ouvrage de grande valeur au point de vue linguistique et ethnographique. (*Los shelknam, indígenas de la Tierra del Fuego, sus tradiciones, costumbres y lengua*, X, páginas 228, 1915, Librería del Colegio Pío IX, Buenos Aires.)

On doit consulter encore les travaux suivants du docteur Lehmann-Nitsche :

Braquifalangia de la mano derecha con sindactilia parcial del índice y dedo medio, observada en una india Ona de la Tierra del Fuego, en *Revista del Museo de La Plata*, XI, páginas 205-210, 1903 ;

El grupo lingüístico Tshon de los territorios magallánicos, en *Revista del Museo de La Plata*, XXII, páginas 217-276, 1914 ;

Études anthropologiques sur les indiens Ona (groupe Tshon) de la Terre de Feu, en *Revista del Museo de La Plata*, XXIII, páginas 174-184, 1915.

pareilles subdivisions. Le P. Beauvoir distingue simplement les Oonas du sud (Haus) de ceux du nord (Shelknam).

La disparition de ces indiens est du reste — malheureusement — si rapide, l'habitude de ne plus prononcer le nom d'un mort ou d'un groupe disparu est si générale parmi eux, parfois la difficulté de les comprendre est également si grande que je ne m'étonne pas du résultat négatif de mes investigations à ce sujet.

Ce qui m'a réellement surpris a été de ne retrouver dans le petit vocabulaire des « paroles exactes de l'idiome Oona », recueilli par le Dr. Segers presque aucun des mots en usage parmi les indiens au milieu desquels j'ai vécu.

Noms des indigènes

Afin de pouvoir désigner et appeler commodément chaque individu par son nom, mon premier soin fût de photographier tous les indiens réunis à Ushuaia, et d'inscrire au bas même des épreuves les noms ou surnoms qu'ils se donnaient. Quant à leur âge, il ne fallait pas songer à le leur demander puisqu'ils ne comptent pas au delà de nombres très peu élevés, qui suffisent en général à leurs besoins. Ils traduisent ensuite toutes les quantités par le mot beaucoup (*Pokar* ou *Pokar-ren*. *Ren* = être, apparaître; *Pô*, en grec, signifie : encore; et *Kar*, apocope de *Karta*, beaucoup). *Pokarren* équivaut donc exactement à : être-beaucoup-encore.

Appelant les indiens un par un je leur demandais :

Kisont-io ? (textuellement : où est-il, nom ? Je l'inscrivais et j'ajoutais :

Aïn ? père ? *Am* ? mère ? tous les hommes et toutes les femmes adultes me répondaient par une affirmation : *Heu* (guttural), oui.

C'est qu'en effet dans la nature, les êtres qui ne se reproduisent pas, représentent de véritables exceptions, causées par la division du travail (abeilles, fourmis, etc.), ou par des anomalies physiques, mentales ou sociales.

Dans l'espèce humaine on pourrait même considérer la menstruation comme un avortement ovulaire; et ce phénomène physiologique devait être plutôt rare dans la vie naturelle et normale de l'humanité primitive.

Voici maintenant les noms des indiens et des indiennes qui feront l'objet de la présente contribution à l'étude des Oonas.

NOMS PROPRES DES HOMMES

(Groupe I, planche I)

Rangée supérieure, de gauche à droite : *Khabiato*, *Aankhel*, *Oschiol*, *Tchitcher* (chef du groupe), *Khonnepiol* (médecin du groupe), *Kaouchalti*, *Aantchéké*, *Téreinkhont*, *Onem*, *Olamckkel*.

Rangée moyenne, de gauche à droite : *Tapéloué*, *Okiol*.

Rangée inférieure de gauche à droite : *Paraacre*, *Koschiot* (celui-ci présentait une blessure de mauser, au sommet de la tête), *Kiltch*, *Horreïn*, *Allipre*, *Harnekhass*.

Quelle est l'origine de ces désignations ?

Comme je demandais à un individu quel était son nom, il me répondit en souriant : *Hoor-rēïn* ou *Hoorren* (planche III) et il me montra en même temps sa forte dentition. *Hôr*, dent; *ren*, être, exister, naître.

Peut-être cet indigène avait eu en naissant plusieurs dents, comme Louis XIV, Mazarin, Mirabeau, etc.

Les noms des Oonas se tirent également d'une particularité, d'une qualité vraie ou supposée des individus, quelquefois aussi des lieux où ils naissent.

Un jeune indien s'appelait : *Tapeloué*, mot qui signifie : *petit*, pris dans le sens d'enfant.

Les noms du père et de la mère sont toujours ou presque toujours, des surnoms et ne se transmettent pas aux enfants.

NOMS PROPRES DES FEMMES

(Groupe II, planche I)

Rangée supérieure de gauche à droite : *Kaïapar* (et son fils), *Kouenta*, *Otreutché*, *Atel-aïa*, *Laou-aïa*, *Yolo-ké*, *Totelken*, *Tilcatcher* (femme de Tchi-tcher), *Kioné*, *Mel-tchea*, *Nechten*, *Ors-chtel*, *Liouatch*.

Rangée moyenne de gauche à droite : *Mellé* (cachée en partie derrière la suivante) *Kancla*, *Mussaïa*, *Arker-Kintich* et son fils, *Kelketté*, *Ouétété*, *As-chté*, *Cot-chté* et son fils, *Pit-chké* et son fils.

Rangée inférieure de gauche à droite : *Hemitcher*, *Kinti-tché*.

On remarquera que les noms des femmes sont en général plus euphoniques que ceux des hommes. Il y en a même de gracieux et d'originaux qui me révélèrent leur origine grecque, tout comme les trilobites révèlent au zoologiste l'époque primaire d'un terrain.

Par exemple ceux de *Kioné*, du grec *Khiônés*, flocons de neige; *Yoloké*, de grec *iolokheutos*, née d'une source malsaine; *Mellé*, de *melló*, celle qui se prépare (= fiancée); *Mussaïa*, grec : *Mussa-ia*, voix de Muse = musicienne; *Miské*, du grec : *Muskos* la petite souris (cette indigène ne figure pas dans le groupe reproduit dans la planche I).

Parmi les noms masculins, ceux de *Okiol* et de *Onem*, sont également doux.

Certaines terminaisons : *aïa*, *tché*, ou *tcher*, *chté* ou *chké*, se retrouvent dans un grand nombre de noms. Pour les mettre en évidence je les ai séparées par un trait d'union du corps du mot; se sont évidemment des suffixes.

Le nom de *Korset-tché* est très original, surtout porté par une fuégiennne et celui d'*Arkerkintich* ferait rêver de l'Armorique !

Après leur mariage, les femmes restent désignées par leur nom de fille, ou par le nom de leur mari suivi du suffixe *na* (femme) : Tilcatcher, femme de Tchitcher, était appelée parfois : Tchitcherna.

Les filles de Oonas sont réglées vers les treize ans et paraissent se marier de 14 à 16 ans. Les garçons de 18 à 20.

Le même suffixe *na* modifie : *Telken*, garçon, en *Telken-na*, fillette (*Tchona*, signifie une fille déjà grande).

Les Oonas du nord ont un très joli mot pour exprimer avoir honte : *Korpen* (*Koré-pen* = aurore-être) devenir couleur d'aurore = rougir.

Les femmes surtout possèdent à un haut degré ce sentiment délicat que Joubert trouvait si malaisé à définir : « Une toile d'araignée faite de soie et de lumière ne serait pas plus difficile à exécuter que la réponse à cette question : Qu'est-ce que la pudeur ? »

En Grèce, Koré était une des trois divinités agraires honorées surtout à Eleusis. Jeune fille vierge, telle est la traduction de ce nom grec.

Les Oonas savent apprécier la beauté. *Kooltche*, signifie une belle femme. *Oulitch'*, mot abrégé, signifie : ou celui qui a un beau vêtement, *ouli-tchin*, ou celui qui nettoie son vêtement et se pomponne : *ouli-tchen*.

Normalement, ces fuégiens sont monogames, mais parfois ils prennent une seconde femme pour aider la première dans les travaux domestiques. Dans ce cas on voit reparaître les coutumes des anciens patriarches. La polygamie a toujours été en relation avec la facilité de l'alimentation, et comme les conditions d'existence des oonas sont actuellement précaires ces indiens ne peuvent plus se permettre le luxe d'entretenir plusieurs compagnes et d'avoir de nombreux enfants.

Pour les oonas un des caractères de la vie consiste dans l'ombre (*men*) du corps, et c'est seulement quand un individu est tout à fait décomposé et que la lumière ne peut plus projeter sur le sol, l'ombre de son corps qu'on le dit vraiment mort.

C'est au fond la doctrine d'Aristote : l'âme est la forme du corps.

Après la vie, l'ombre subsiste donc quelque temps encore (*men*, est évidemment le radical du grec *menô*, demeurer, persister), et puis les éléments du corps retournent à la nature et *Men*, l'âme, s'évapore.

Les juifs, nous dit Voltaire, « pensèrent comme presque toutes les autres nations, que l'âme est quelque apparence du corps qu'elle avait animé. C'est ce qu'on appelait les ombres, les *manes* du corps ».

Les Oonas comme les anciens babyloniens, font aussi consister la vie dans la respiration, et dans le sang. C'est ainsi qu'ils désignent par *Kaspen* (textuellement, *Kas*, abréviation de *Kaskhen*, bouche; *Pen*, être assis, séjourner) *Kaspen* est ce qu'il y a dans la bouche, c'est-à-dire le souffle respiratoire. En bon missionnaire, le P. Beauvoir traduit le mot *Kas-*

pen par âme. Mais, il est bien certain que les Indiens ne comprennent pas cette notion métaphysique.

Au fond, l'âme a toujours été confondue naturellement avec le souffle : *anemos, anima. Psuche*, âme, et *psucheïn*, souffle. Esprit, *spiritus, spirare*, respirer. Brahma, la grande divinité des Hindous, signifie à la fois souffle et âme (*Brahm.*). Les oonas assimilent la vie à la respiration, et Marc Aurèle dans une de ses pensées, exprime la même opinion : « La vie de chaque homme n'est pas autre chose que la respiration de l'air. Aspirer l'air une fois et puis le rendre, et c'est ce que nous faisons à chaque instant, voilà en quoi consiste la restitution à la source où tu l'as puisée de cette force respiratoire tout entière que tu as reçue à ta naissance. »

Quinze siècles avant notre ère, Mosché avait énoncé cette autre grande vérité : « La vie réside dans le sang ».

Les Oonas traduisent aussi, vivre par Vuan (*Bouan*) et sang par Vuar (*Bouar*) ce sont des mots d'origine sanscrite : *Bhu*, être; *Bhug*, manger; *Bhuman*, créature. Ils se rapprochent tous du grec : *Bios*, vie. Le même mot *Bios* signifie le corps de l'arc. Au figuré ce serait donc *Vénergie* qui produit la trajectoire de l'existence.

Dans tout groupe d'indiens, il en existe un qui remplit le rôle de médecin : *Jon*, prononcez *khon* (docteur). Celui que j'ai vu à Ushuaia s'appelait : Khonnepiol ou Khon-nepiol. Il savait soigner les fractures et traitait toutes les maladies par la diète, l'eau froide et le massage, fondements de la thérapeutique naturelle et primitive, souvent plus efficace que toute autre surtout si on l'approfondissait davantage.

Lorsqu'une femme se plaignait de douleurs d'entrailles, douleurs que la quantité et la qualité d'aliments ingérés doivent rendre assez fréquentes, il faisait étendre la malade à plat ventre sur des peaux de guanake et s'arc-boutant contre un tronc d'arbre couché sur le sol, il lui posait sur les reins, doucement et alternativement d'abord un pied, puis le second et il la comprimait ainsi un moment.

Contre les douleurs des membres, je lui ai vu employer le tapotement et le pétrissage. Khon-nepiol était surtout renommé pour guérir les maux de tête. Il pressait avec sa main gauche le bas de la nuque du malade assis sur le sol, et avec la droite il lui donnait, sur le sommet de la tête une série de tapes régulièrement espacées; puis il comprimait le vertex avec la main et descendait jusqu'au cou. Il opérant, ensuite de la même façon sur chacune des tempes. Le malade allait se reposer un moment et se déclarait ensuite soulagé ou guéri.

La confiance des indiens dans leurs médecins est si grande qu'ils se trouvent en général mieux dès que ceux-ci affirment qu'ils vont bien. La suggestion et l'espérance n'agissent pas différemment chez les peuples les plus civilisés.

	Khabiato		Allipre		Khonnepiol	
	Valeur absolue	H = 100	Valeur absolue	H = 100	Valeur absolue	H = 100
Hauteur totale (H).....	1 ^m 80	100	1 ^m 76	100	1 ^m 73	100
Hauteur de la tête.....	0.27	15	0.23	13	0.205	12
Diamètre céphalique antero-postérieur max...	0.205	11	0.21	12	0.21	12
— transverse maximum.....	0.15	8	0.16	9	0.167	10
— transverse frontal minimum.....	0.125	7	0.13	7	0.13	7
— transverse bi-zigomatique.....	0.145	8	0.135	8	0.125	7
— transverse bi-tragusien.....	0.140	8	0.15	8	0.15	9
— transverse bi-goniaque.....	0.13	7	0.125	7	0.115	7
Circonférence horizontale de la tête.....	0.65	31	0.57	32	0.59	34
Largeur de la bouche.....	0.06	3	0.065	4	0.065	4
Largeur du nez.....	0.045	2	0.045	3	0.045	3
Longueur du nez.....	0.07	4	0.07	4	0.065	4
Hauteur de nez.....	0.055	3	0.055	3	0.05	3
Distance bi-orbitaire externe.....	0.11	6	0.12	7	0.125	7
— bi-oculaire externe.....	0.09	5	0.10	6	0.11	6
— inter-caronculaire.....	0.04	2	0.04	2	0.037	2
Hauteur de l'articulation de l'épaule.....	1.55	86	1.50	84	1.485	85
— de la hanche.....	1.00	56	1.02	57	1.04	59
— de l'ombilic.....	1.04	58	1.04	58	1.03	59
— du sujet assis (vertex).....	0.93	52	0.89	50	0.86	49
— du sujet assis (ombilic).....	0.33	18	0.315	18	0.28	16
Ecartement des mamelles.....	0.24	13	0.25	14	0.25	14
Diamètre maximum bi-huméral.....	0.43	25	0.41	23	0.385	22
— maximum bi-trochanterien.....	0.33	18	0.32	18	0.30	17
Circonférence à la hauteur des mamelles.....	1.00	60	1.01	57	1.01	58
— minima de la taille.....	0.87	48	0.89	45	0.92	52
Envergure totale.....	1.80	100	1.78	100	1.74	99
Longueur du bras.....	0.36	20	0.39	22	0.39	22
Longueur de l'avant-bras.....	0.285	16	0.29	16	0.29	17
Circonférence du bras.....	0.27	15	0.28	16	0.28	16
Longueur de la cuisse.....	0.46	26	0.46	26	0.46	26
Longueur de la jambe.....	0.50	28	0.50	28	0.50	29
Hauteur du mollet.....	0.39	22	0.38	22	0.32	19
Longueur du pied.....	0.28	16	0.275	16	0.26	15

ES HOMMES

Aankhel		Kiltch		Koschiot		Oschiol		Tapéloné		Moyenne en valeur centes.
Valeur absolue	H = 100	Valeur absolue	H = 100	Valeur absolue	H = 100	Valeur absolue	H = 100	Valeur absolue	H = 100	
1 ^m 725	100	1 ^m 79	100	1 ^m 73	100	1 ^m 64	100	1 ^m 49	100	100
0.225	13	0.20	10	0.24	14	0.22	13	0.20	13	12.9
0.21	12	0.21	12	0.205	12	0.19	12	0.185	12	11.8
0.16	9	0.15	8	0.165	10	0.16	10	0.155	10	9.2
0.13	8	0.13	7	0.12	7	0.13	8	0.13	9	7.5
0.145	8	0.15	8	0.13	8	0.14	9	0.145	10	8.2
0.14	8	0.15	8	0.155	9	0.135	8	0.115	8	8.2
0.12	7	0.12	7	0.12	7	0.12	7	0.11	7	7.0
0.56	32	0.56	31	0.58	34	0.56	34	0.54	36	33.0
0.065	4	0.07	4	0.06	3	0.06	4	0.05	3	3.6
0.04	2	0.04	2	0.054	3	0.045	3	0.045	3	2.6
0.06	2	0.06	3	0.065	4	0.06	4	0.055	4	3.7
0.05	2.5	0.05	2.5	0.06	2.5	0.05	3	0.045	3	2.8
0.13	7	0.13	7	0.125	7	0.105	6	0.085	6	6.6
0.11	6	0.11	6	0.11	6	0.09	5	0.08	5	5.6
0.04	2	0.04	2	0.037	2	0.037	2	0.035	2	0.2
1.47	85	1.52	85	1.45	84	1.34	82	1.25	84	81.9
1.01	58	1.07	60	1.03	60	1.005	61	0.90	60	58.9
1.02	59	1.07	60	1.01	58	0.95	58	0.89	60	58.7
0.89	52	0.89	50	0.845	49	0.825	50	0.78	52	50.5
0.26	15	0.26	15	0.25	14	0.24	15	0.22	15	15.7
0.25	14	0.26	14	0.23	13	0.22	13	0.20	13	13.5
0.44	25	0.44	25	0.41	24	0.385	23	0.33	22	21.1
0.315	18	0.40	22	0.30	17	0.285	17	0.25	17	18.0
0.96	56	0.97	55	0.94	54	0.88	54	0.80	54	56.0
0.88	51	0.87	49	0.89	51	0.795	48	0.72	48	49.0
1.66	96	1.79	98	1.68	97	1.52	93	1.44	96	97.1
0.36	21	0.35	20	0.39	23	0.38	23	0.26	17	21.0
0.33	19	0.295	16	0.29	17	0.275	17	0.255	17	18.9
0.22	13	0.24	13	0.28	16	0.25	15	0.20	13	14.6
0.50	29	0.48	26	0.46	26	0.435	27	0.40	27	26.6
0.49	28	0.53	30	0.59	29	0.47	29	0.41	27	28.5
0.30	17	0.33	18	0.35	20	0.31	19	0.34	23	20.0
0.28	16	0.26	15	0.27	16	0.26	16	0.25	17	15.9

	Kotchké		Tilkatcher	
	Valeur absolue	H = 100	Valeur absolue	H = 100
Hauteur totale (H).....	1 ^m 65	100	1 ^m 59	100
Hauteur de la tête.....	0.24	14	0.23	14
Diamètre céphalique antero-postérieur maximum.....	0.19	12	0.185	11
— transverse maximum.....	0.15	9	0.15	9
— transverse frontal minimum.....	0.13	8	0.125	8
— transverse bi-zygomatique.....	0.13	8	0.125	8
— transverse bi-tragusien.....	0.135	8	0.135	8
— transverse bi-goniaque.....	0.11	7	0.11	7
Circonférence horizontale de la tête.....	0.555	34	0.57	35
Largeur de la bouche.....	0.065	4	0.07	4
Largeur du nez.....	0.04	2	0.04	2
Longueur du nez.....	0.065	4	0.07	4
Hauteur de nez.....	0.05	3	0.055	3
Distance bi-orbitaire externe.....	0.115	7	0.11	7
— bi-oculaire externe.....	0.09	6	0.09	6
— inter-caronculaire.....	0.04	2	0.04	2
Hauteur de l'articulation de l'épaule.....	1.375	83	1.35	84
— de la hanche.....	0.94	57	0.93	58
— de l'ombilic.....	0.95	58	0.94	58
— du sujet assis (vertex).....	0.83	50	0.84	52
— du sujet assis (ombilic).....	0.255	15	0.26	16
Ecartement des mamelles.....	0.22	13	0.21	13
Diamètre maximum bi-huméral.....	0.41	25	0.40	25
Diamètre maximum trochanterien.....	0.385	23	0.305	19
Circonférence à la hauteur des mamelles.....	0.85	52	0.86	53
Circonférence minima de la taille.....	0.83	50	0.83	51
Envergure totale.....	1.61	98	1.56	98
Longueur du bras.....	0.33	20	0.36	22
Longueur de l'avant bras.....	0.27	16	0.26	16
Circonférence du bras.....	0.24	15	0.27	17
Longueur de la cuisse.....	0.415	25	0.43	27
Longueur de la jambe.....	0.42	25	0.42	26
Hauteur du mollet.....	0.35	21	0.39	25
Longueur du pied.....	0.25	15	0.243	15

DES FEMMES

Nechten		Otreutché		Kaïaparr		Tokelken		Oletoel		Moyenne en valeur centes.
Valeur absolue	H = 100									
1 ^m 68	100	1 ^m 58	100	1 ^m 55	100	1 ^m 56	100	1' 32	100	100
0.22	13	0.21	13	0.20	13	0.20	13	0.18	14	13.4
0.19	11	0.185	12	0.19	12	0.185	12	0.19	14	12.0
0.15	9	0.185	12	0.15	10	0.15	10	0.14	11	10.0
0.13	8	0.125	8	0.12	8	0.12	8	0.10	8	8.0
0.13	8	0.135	9	0.13	8	0.14	9	0.15	11	8.7
0.135	8	0.135	9	0.125	8	0.13	8	0.12	10	8.4
0.11	6	0.125	8	0.115	7	0.10	6	0.15	11	7.4
0.55	32	0.55	35	0.52	33	0.55	35	0.53	40	34.9
0.06	4	0.06	4	0.06	4	0.065	4	0.045	4	4.0
0.04	2	0.04	3	0.04	3	0.035	2	0.035	3	2.4
0.055	3	0.063	4	0.06	4	0.05	3	0.05	4	3.7
0.04	2.5	0.05	3	0.05	3	0.04	2.5	0.04	3	2.9
0.12	7	0.12	7	0.11	7	0.12	8	0.11	8	7.3
0.10	6	0.10	6	0.09	6	0.10	6.5	0.09	6.5	6.1
0.04	2	0.04	3	0.04	3	0.04	3	0.04	3	2.1
1.385	82	1.35	85	1.32	84	1.365	87	1.10	83	84.0
0.94	55	0.81	51	0.84	54	0.82	52	0.75	56	54.7
0.95	56	0.85	54	0.86	55	0.865	55	0.77	58	56.3
0.81	48	0.78	49	0.77	49	0.77	49	0.695	52	49.4
0.235	14	0.24	15	0.24	15	0.22	14	0.155	12	14.4
0.225	13	0.225	14	0.22	14	0.21	14	0.17	13	12.0
0.415	24	0.35	22	0.35	22	0.35	24	0.305	26	24.0
0.40	24	0.33	21	0.35	23	0.34	22	0.27	21	21.9
0.83	49	0.87	55	0.93	61	0.94	60	0.71	53	54.7
0.83	49	0.85	54	0.90	60	0.95	58	0.70	53	53.6
1.60	98	1.59	100	1.60	102	1.60	102	1.36	102	99.4
0.31	18	0.315	20	0.32	21	0.33	21	0.27	20	20.3
0.28	17	0.26	16	0.25	16	0.245	16	0.20	15	16.0
0.22	13	0.25	16	0.22	14	0.225	14	0.18	14	14.7
0.40	24	0.38	24	0.38	24	0.415	27	0.32	24	25.0
0.42	25	0.44	28	0.37	24	0.41	26	0.37	28	26.0
0.37	22	0.33	20	0.32	20	0.31	20	0.35	19	21.0
0.26	15	0.24	15	0.24	15	0.23	15	0.21	16	15.1

MENSURATIONS

La valeur des mesures anthropométriques est, d'après l'opinion générale, proportionnelle au nombre des sujets examinés et au degré de pureté (!) de la variété ethnique qu'on étudie.

Je crois pourtant que les naturalistes spéciographes, habitués à l'observation minutieuse et à la subordination des caractères peuvent arriver à obtenir des indications non dépourvues d'intérêt, si dans un groupe de même origine ils choisissent les sujets qu'ils considèrent comme étant les plus typiques et s'ils les mesurent avec tout le soin nécessaire.

Des photographies, non retouchées, complètent ensuite ces données de toutes façons préliminaires.

Parmi les Oonas de San Sebastian, réunis à Ushuaia j'ai choisi les huit hommes et les sept femmes qui m'ont paru représenter avec la netteté la plus grande, les caractères communs à tous; et le tableau précédent indique en valeurs, absolue et centésimale, les résultats des mesures de ces quinze sujets ¹.

Des études ultérieures réalisées par des spécialistes qui disposant de tout le temps nécessaire se trouveront en présence d'un plus grand nombre de Oonas (si ceux-ci à cette époque n'ont pas disparu tout-à-fait) pourront seules préciser le type structural de ces indiens du nord de la Terre de Feu.

Origine des Oonas

« Voir le passé tel qu'il fût est la première jouissance de l'homme et la plus noble de ses curiosités. Le vrai est toujours bon à savoir. Si nous pouvions connaître la vérité sur le passé et le présent de l'humanité nous serions des sages parfaits. »

Ainsi parle Renan dans la préface de son *Histoire d'Israël* et il remarque fort justement « que sur les époques antérieures à l'histoire proprement dite, on peut savoir beaucoup de choses ». C'est ce que je me propose de démontrer à mon tour en étudiant le vocabulaire et l'origine probable des Oonas.

Mr. Charles de Lahitte, mon ami et compagnon de voyage à la Terre de Feu, en apercevant ces indiens pour la première fois, me demanda si c'étaient bien des hommes. Darwin, dans la même circonstance, avait

¹ Dans les calculs des mesures centésimales ainsi que dans celui des moyennes j'ai forcé le chiffre des centièmes quand celui des millièmes était supérieur à cinq.

éprouvé en présence des Yaghans une impression analogue. « C'est sans contredit, dit-il, le spectacle le plus curieux et le plus intéressant auquel j'ai jamais assisté. Je ne me figurais pas combien est énorme la différence qui sépare l'homme sauvage de l'homme civilisé, différence certainement plus grande que celle qui existe entre l'animal sauvage et l'animal domestique. » (*Voyage autour du monde*, pag. 220.)

Les langues parlées par les fuégiens n'ont pas été moins calomniées que ces indiens mêmes. Pour Darwin, elles sont horribles à entendre. « Le langage de ce peuple mérite à peine le nom de langage articulé. » Le capitaine Cook l'a comparé au bruit que ferait un homme en se nettoyant la gorge. « Très certainement aucun européen n'a jamais fait entendre bruits aussi durs, notes aussi gutturales. »

Plus loin ce même auteur ajoute : « Ils ne peuvent connaître les douceurs du foyer domestique et encore moins celles de l'affection conjugale... Qu'y a-t-il d'ailleurs dans leur existence qui puisse mettre en jeu de hautes facultés intellectuelles ? Qu'ont-ils besoin d'imagination, de raison et de jugement ? Ils n'ont, en effet rien à imaginer, à comparer, à décider. Pour détacher un lepas du rocher, il n'est pas même besoin d'employer la ruse, cette faculté la plus infime de l'esprit. On peut en quelque sorte, comparer leurs quelques facultés à l'instinct des animaux. Ces facultés, en effet, ne profitent pas de l'expérience.

« Le canot, leur production la plus ingénieuse, toute primitive qu'elle fût n'a fait aucun progrès pendant les derniers 250 ans ; nous n'avons qu'à ouvrir les relations de Drake pour nous en convaincre. » (*Loc. cit.*, pag. 232.)

Toutes ces erreurs grossières sont dues à la précipitation des jugements des voyageurs et à l'ignorance complète du langage, des coutumes et des manifestations intellectuelles des indiens.

Quand on les a fréquentés, comme moi, quelque temps, lorsqu'on a assisté aux manifestations de leur vie familiale, si patriarcale et si belle, qui rappelle celle des anciennes et puissantes tribus nomades de la Chaldée, de l'Arabie et de la Syrie ; lorsqu'on a pénétré un peu les mystères de leur langue et recueilli quelques-unes de leurs légendes, l'opinion qu'on se forme des Oonas est toute différente.

Leur aspect extérieur, sauvage, ne provient que de la vie qu'ils mènent ; vie errante et actuellement pleine de menaces et de privations de toutes sortes. Il est bien certain que si des enfants de parfaits civilisés étaient abandonnés à eux-mêmes dans des régions désertes et s'ils survivaient dans ce nouveau milieu, ils ne tarderaient pas à présenter de nombreux caractères que nous observons chez les fuégiens et qui ne sont, en définitive, que des adaptations momentanées à un genre de vie plus rude et plus difficile.

Ce qui montre combien l'aspect des Oonas est superficiel c'est la fa-

cilité avec laquelle il disparaît dès que cessent les privations, la crainte de mauvais traitements et la contrainte mentale.

J'ai connu à Ushuaia, un garçon de cinq ans, Antonio Isorna, fils d'un espagnol et d'une femme Oona; et rien ne paraissait révéler en lui son origine indienne. Il avait de fort beaux traits, de grands yeux, vifs comme son intelligence, et sa peau était tout-à-fait blanche. C'est que les oonas, comme nous le verrons, proviennent très-probablement d'une ancienne race blanche de la Bactriane.

Les voyant vêtus simplement de peaux de bêtes et armés de flèches dont la pointe est une simple pierre taillée, on pourrait au premier abord les prendre pour des représentants attardés d'époques préhistoriques, maintenus dans cet état comme les nombreuses espèces zoologiques résiduelles, grâce à l'isolement où ils ont vécu et à l'influence de conditions fort semblables à celles qui entouraient l'homme primitif.

L'étude de leur vocabulaire va nous prouver qu'ils dérivent pourtant de peuples fort civilisés.

Je soupçonne que parmi les ancêtres les plus lointains des oonas quelques-uns ont dû vivre dans une contrée du puissant royaume d'Elam dont un roi, Koudourlamazar aurait été, d'après la tradition hébraïque, en relation avec le patriarçe Abraham et avec Loth. Ils eurent des rapports avec l'Egypte et Babylone. Ils passèrent et vécurent longtemps dans la Bactriane occupée et colonisée 330 ans avant J. C. par Alexandre le Grand.

Ils vécurent 256 ans environ avant J. C. dans ce royaume Bactrien hellénique que fonda Theodote et qui s'étendait ensuite vers l'Inde. L'existence des très-nombreuses et poétiques racines grecques qu'on rencontre dans leur langue s'explique ainsi facilement.

Ce centre asiatique occidental entretenait de fréquentes relations commerciales avec le Thibet et la Chine et les ancêtres des oonas purent parvenir facilement-peut-être par deux voies : l'intercontinentale et les côtes maritimes des régions de l'Oxus, à l'Indochine et à la Malaisie.

Il ne subsiste pour moi aucun doute, ce sont ces régions qui ont été le dernier centre asiatique des oonas, avant leur migration dans le Nouveau-monde.

De là ils passèrent plus tard en Amérique apportant avec eux un fond d'éléments sémitiques que la seconde partie de ce travail mettra en pleine évidence et qui à plusieurs reprises a fait songer à des migrations de colonies juives dans le Nouveau monde. Ce qui du reste est aussi fort probable.

En 1898 dans la *Revista del Museo de La Plata*, tomo VIII, page 453, j'ai indiqué dans une note brève l'existence de mots annamites qu'on retrouve aussi dans la langue des Guayaquis du Paraguay.

Les Oonas actuelles, comme je le dis au gouverneur de la Terre de

Feu, dès que je les vis, représentent par leur aspect général de véritables malais.

Comme tous les insulaires, les habitants de ces régions étaient de grands navigateurs et certaines tribus devaient vivre comme les yaghans actuels, la plupart du temps à bord d'embarcations plus ou moins spacieuses.

Des migrations malaises arrivèrent à Madagascar et il est possible que quelques unes de leurs embarcations aient été poussées jusqu'aux côtes de la Patagonie.

Dans cette hypothèse, à laquelle j'avais songé un bref instant tout d'abord — la ligne droite étant le plus court chemin entre deux points — les immigrants qui abordèrent sur nos côtes du sud, ne trouvèrent sur le rivage atlantique et austral de l'Amérique, le bois indispensable pour réparer leurs barques ou en construire de nouvelles. Ils moururent donc avant d'avoir pu transmettre à leurs enfants les connaissances nécessaires pour se hasarder de nouveau sur les flots, et surtout pour y diriger leur course.

Les métaux étaient, dans le sud, encore plus rares que le combustible et c'est ainsi que les ancêtres des Oonas durent fatalement s'adapter aux conditions de vie des territoires que nous désignons sous le nom de Patagonie et former des tribus exclusivement terrestres qui n'eurent plus que la pierre éclatée, les « *boleadoras* », et les flèches pour se défendre ; les peaux de guanaque et de renard pour se couvrir.

En y réfléchissant, j'ai abandonné cette première hypothèse et actuellement je crois que les ancêtres des Oonas, en quittant les régions indochinoises et l'archipel asiatique, effectuèrent une migration plus longue et plus compliquée.

Naviguant dans le courant du grand fleuve noir ou Kouro-Sivo, et plus probablement entraînés par lui et les courants du Pacifique nord, comme le sont parfois des jonques japonaises qui arrivent de la sorte sur les côtes de Californie, ces ancêtres parvinrent directement ou par la voie de terre dans l'Amérique centrale.

Le mythe de Votan, fils du serpent, symbole des forces productrices de la nature me paraît être un indice du passage de ces asiatiques dans ces régions.

Votan, souverain de *Chans* aurait été d'après de vieux récits un des plus anciens civilisateurs et législateurs de la Nouvelle Espagne. Il enseigna aux indiens les éléments de l'art agricole, spécialement la culture du maïs et du cotonnier. Il leur fit aussi connaître l'art de mesurer le temps et le calendrier. (Voir : *Le mythe de Votan*, P. H. de Charancey, Alençon, 1871.)

En Oona, *ouotan* signifie celui qui fait des noeuds et sans doute comme les anciens chinois avant l'écriture, Votan avait conservé l'art d'éta-

blir les comptes et d'exprimer des idées au moyen de noeuds. Ce furent ses descendants, qui durent introduire ensuite au Pérou et en Bolivie ces *quipos*, qu'on retrouve, paraît-il, encore de nos jours dans certaines contrées reculées de ces pays. *Chan* est également un mot chinois qu'on retrouve dans l'Oona, où il signifie : langue nationale. Ce mot me semble révélateur et nous indique que les ancêtres de nos fuégiens parlaient très probablement l'idiome monosyllabique des Chans ou Shans d'Indo-Chine. Cette langue proche parente du siamois a subi l'influence du birman.

Les chans les plus nombreux de l'Indo-chine sont d'origine *Thai* : ceux de la Birmanie du nord d'origine *Peï* ou Paj. Ces deux mots : *thai* et *peï* figurent ainsi comme le mot *chan*, dans la langue des oonas. *Thai*, signifie pour eux des joncs à tresser, et on sait bien la renommée qu'ont les chapeaux de paille tressés par les Chans. *Peï*, veut dire couteau, et on n'ignore pas non plus combien les chans asiatique sont habiles dans le travail du fer.

Le versant sud des monts célestes, Thian-Chan, aurait été longé pour passer de la Bactriane à la Chine suivant le trajet des caravanes qui de la Chine ou du Thibet se rendaient à l'Oxus ou Amou-daria.

Les mots de Nagas et de Nakh (= serpents) reviennent à chaque instant dans les récits du Siam et de la Birmanie et on sait quel rôle très grand ont joué ces animaux dans les religions des peuples brahmanistes et bouddhistes.

Or si nous consultons la langue des Oonas nous allons découvrir immédiatement la signification étymologique de ces mots et par suite celle du symbole ophidien. Beaucoup de serpents sont vivipares et il était naturel de les désigner par cette particularité. *Naas*, dorien pluriel de *naus*, signifie, vaisseau, et *naos*, habitation, — dans ce cas demeure de petits serpents. En Oona, *Na*, forme monosyllabique de *naus* ou de *naos* signifie : femme, et les mots oonas composés *Na-Khas*, *Na-as* représentent la personnification de ce sexe : *Na* = femme ; *Khas* = ouverture (apocope du grec *Khasma*, ouverture, ou *Khaskô*, s'entr'ouvrir, et *as* (du grec *Askos*, peau écorchée et gonflée, vessie), sac de peau. *Nakhas* et *Naas* correspondent donc respectivement à : orifice féminin ou vulve et à poche féminine ou vagin. En Oona, l'uterus qui est aussi un petit récipient se nomme *Tok* (grec : *Tokos*, enfantement, *Tokeus*, celui qui engendre). Le vieux mot *Na-kha* rappelle à la fois les attributs de la femme, *Na* ; et de l'homme représenté par le phallus, exprimé en égyptien par *Ka*.

En hébreu, *na-ah* désigne aussi le serpent sacré de la vie et se trouve figuré par la lettre N finale ou droite, le grand vav ou crochet, symbole du même phallus.

L'ophiolatrie ne représente donc qu'une forme de la religion primitive : le culte des appareils reproducteurs masculins et féminins ; c'est-à-dire

en définitive le culte de la vie elle-même, un des plus naturels et des plus beaux après celui du soleil.

Dans la zoologie systématique nous avons conservé comme nom générique de quelques couleuvres très venimeuses le mot *Naja* (le son du *j* est celui de la jota espagnole et je le représente par *Kh*). Ce sont les cobras dont la distribution géographique correspond précisément à celui des ancêtres des Oonas. Il s'étend de la Transcaspienne à la Chine et à la Malaisie.

En nous expliquant la relation qui existe entre le mot serpent, *Nakha* et *Nakhas* la personification féminine, la légende de l'Eve biblique se trouve expliquée.

Nous comprenons quelle fût la nature de la tentation de la femme. Le serpent qui lui a parlé se trouvait en elle-même. *Nakha* est dans *Nakhas*. Il symbolisait pour le sexe gracieux, ondoyant et rusé, l'aspiration normale, ardente et instinctive vers la maternité.

Nous comprenons également la raison qui fit adopter le serpent pour représenter la périodicité des cycles naturels et choisir l'ophidien comme emblème du temps.

Les mots Oonas *Na*, femme, et *Kar*, beaucoup, très, nous font saisir l'étymologie du mot persan *nakar*, nacre, substance qui revêt l'intérieur de certains coquillages et réfracte la lumière d'une manière très variée et fort agréable à la vue.

Une réunion de jeunes dames ou une femme, très femme (*na-kar*), offre aussi un spectacle d'une variété infinie et toujours charmante.

En définitive, *Votan* le souverain des Chans, émigrés qui avaient conservé leur langue nationale, *Chan* en oona (prononcez *Tchan*), pouvait en toute vérité se considérer ainsi que son peuple comme le fils du serpent, ou de la *Nakh* et *Naka*, union du phallus et de la femme.

Je rappellerai à ce propos que dans le Nord Est de l'Assam il existe encore de nombreuses tribus qu'on désigne sous le nom de Nagas ou serpents et qui parlent une langue de la famille du Birman et du Thibétain.

Je suis sûr que si on pouvait mettre en rapport quelques-uns de ces habitants du nord de l'Indo-Chine avec nos Oonas, ils arriveraient à se comprendre entre eux sans grande difficulté.

Si nous vivions à une époque moins exclusivement préoccupée de questions d'intérêt mercantile, il serait à désirer qu'on tentât cette entreprise qui nous permettrait de reconstituer une page précieuse de l'histoire lointaine du peuplement de l'Argentine.

De l'Amérique centrale quelques Chans passèrent au Pérou, et d'après G. García (*Origen de los indios del Nuevo Mundo*, Madrid, 1729) les Incas prétendaient jouir de la faculté de se transformer en serpents. Du reste pour leurs armes, leurs monarques avaient choisi deux serpents d'or entrelacés dans un champ d'azur.

Du Pérou, les Chans ou leurs descendants passèrent en Bolivie et de

là dans les vallées calchaquies. Certains durent s'aventurer en Patagonie et s'y fixèrent. Plus tard quelques uns d'entre eux pénétrèrent enfin dans la Terre de Feu et y formèrent un des grands groupes indigènes qu'on y rencontre : les Oonas.

Il est bien évident que l'Amérique (Nord-Centre-Sud) n'a pas été peuplée par une seule migration. Elle a reçu certainement à des époques plus ou moins lointaines de nombreux émigrants venus de pays fort divers, tant de l'Ouest comme de l'Est et si quelques auteurs ont considéré comme probable l'établissement de colonies juives en Amérique, le plus grand nombre, Ordoñez et Cabrera entre autres, ont attribué aux populations américaines une origine Carthaginoise ou Chananéenne. Dans ce cas, la fameuse Atlantide, sans être indispensable pour de grands navigateurs comme étaient les anciens grecs et les phéniciens, a pu toutefois leur rendre plus facile la traversée de l'Océan.

Quant à l'époque du passage des ancêtres des Oonas de l'Extrême Orient en Amérique par le Kouro Sivo, je crois qu'elle doit correspondre à cent ou deux cents ans avant le commencement de notre ère. Elle daterait donc de 2200 ans environ.

C'est avec la plus grande attention que j'ai cherché à exprimer les sons du nom que ces Indiens se donnaient il y a quelques années et dont leurs voisins se servent encore pour les désigner.

Quand Tchitcher prononçait le mot *Oona*, l'oreille percevait très nettement un O plus prolongé que celui que nous surmontons d'un accent circonflexe; et c'est pour mettre ce son en évidence que dans ce travail j'ai préféré redoubler la voyelle. En réalité, cet O correspond au grand O grec ou oméga, et comme entre cette lettre et la syllabe finale *na*, les indigènes suspendent un moment l'articulation, introduisant de la sorte une petite pause entre *o* et *na*; la transcription rigoureuse du mot serait donc : *ô-na*. On reste tout surpris en retrouvant ainsi intacte la forme poétique grecque de : *ô-ana*, vocatif irrégulier de *anaks*, seigneur, maître, chef, roi, prince. D'après C. Alexandre, le mot *ôna* s'employait surtout lorsqu'on s'adressait à des dieux.

De toute façon, ce mot *ôna*, équivaut à Domine (latin), Dom (portugais), Don et Señor (espagnol), Seigneur (français).

Le mot *na*, femme, se forme en retranchant la première partie du mot : *oona*; et c'est là sans doute l'origine de la légende de la naissance de la première femme aux dépens d'une portion de corps de l'homme.

En *oona na* représente l'apocope populaire ou systématique du mot grec : *Naos*; qui signifiait, primitivement, habitation, demeure, et de la forme poétique *Naió*, au sens passif : être habité ¹.

¹ Au lieu du mot habitation, les espagnols se servent du mot : cloître (claustru materno) pour exprimer en définitive la même idée.

Les Oonas, superbes par leur stature, leurs traits virils et leur fière démarche pouvaient s'enorgueillir de leurs vieilles traditions et de leur lointaine histoire. Ils avaient donc le droit de se traiter de nobles et de s'appeler entre eux : seigneurs ! Ils l'étaient en effet lorsqu'ils parcouraient en paix et au gré de leur fantaisie, les immenses régions de l'Amérique australe qui formait alors leur domaine incontesté.

Aujourd'hui, réduits à un petit nombre, humiliés et traqués ils n'ont plus le courage de s'appeler : les maîtres et les grands chefs. Ils ne sont plus que des *Selgenam*¹. C'est-à-dire : bien peu de chose ; des épaves qui disparaissent (*Selgê*, grec, pour *gelgê*, marchandises de peu de valeur, chiffons ; *Nam* (Oona), de *nama* (grec), courant d'eau, ce qui s'écoule et s'en va).

Dans la langue des oonas, dont l'origine est si ancienne, *hew*, *heva*, signifie : rencontrer, trouver. Aussi lorsque l'Adam biblique qui tout d'abord avait appelé sa compagne *virago*, ou vaillante comme un homme, la connut comme femme, il changea son nom et lui donna celui d'Eva, la Rencontrée. En oona, *hewan* veut dire, porter, et *hevas* accoucheuse, et *hawa* en araméen exprime la vie, l'existence. Le verbe *haia*, être, est une forme hébraïque du même mot. Pour Adam, Eve la porteuse d'enfants, l'accoucheuse, représentait la plénitude de la vie, la maternité.

Le nom d'Eve, choisi par Mosché pour la première mère, condense ainsi admirablement, et selon la coutume des prêtres d'Osiris, tous ces sens différents.

Nous retrouvons ce même mot dans la langue grecque, mais ici comme le V, qui n'existe pas, est remplacé par le B², *Eva* devient *Eba*, dérivé de *baïno* et veut dire : elle est venue. Nous trouvons également en grec : *Ebao*, être en âge de puberté, et enfin *Hébé*, la déesse souriante de la jeunesse, reproduction gracieuse de la *hew* o *heva*, des oonas et de Mosché.

L'étude des origines est toujours obscure et compliquée. Ce n'est pas seulement le manque de documents précis qui la rend incertaine mais c'est aussi l'arbitraire qui intervient forcément lorsqu'on cherche à déterminer un commencement à ce qui n'en peut avoir puisque en réalité : rien ne commence et tout continue. Tout évolue, tout coule, *Panta rei* comme le disait Héraclite.

Parfois même dans l'étude des problèmes d'évolution, certains faits peuvent recevoir des interprétations diverses. Il vaut mieux alors en abandonner le choix au lecteur jusqu'à ce que de nouvelles découvertes précises viennent démontrer la vérité de l'une ou de l'autre.

¹ Le P. Beauvoir remplace le g dur par k, et écrit : Shelknam.

² En espagnol le son de ces deux lettres se confond si souvent qu'il induit facilement à des fautes d'orthographe. On recommande pourtant aux enfants de ne pas confondre le v de *vaca* (vache) avec le b de *burro* (bourrique).

C'est ainsi que pour expliquer les ressemblances aussi nombreuses qu'indéniables que les vocabulaires grec et oona présentent on pourrait admettre :

1° Ou que les ancêtres des oonas possédaient une langue dans laquelle, comme dans le chinois, le siamois, l'annamite, etc., les mots se confondaient avec leurs racines et que ce furent ces peuples qui les transmirent ensuite aux hellènes ;

2° Ou que des grecs habitués à s'exprimer dans un langage poétique parvinrent en Asie et modifièrent là leur vocabulaire en s'efforçant de réduire, comme les mêmes chinois avec lesquels il se trouvaient en contact leurs mots polysyllabiques en éléments monosyllabiques ; enrichissant en même temps leur vocabulaire par des termes nouveaux empruntés aux pays (Chine, Annam, etc.) qu'ils habitèrent ;

3° Ou que les deux langues, celle des Oonas et celle des grecs, ont une origine commune. Les zoologistes qui s'occupent de l'évolution des familles et des genres paraissent avoir de plus en plus une tendance à se rallier à une opinion de cette nature. C'est ainsi que lorsqu'ils étudient l'homme et les autres anthropomorphes, tandis que quelques naturalistes font descendre le roi de la création de simiidés primitifs, d'autres considèrent ces derniers comme étant au contraire une dégradation du type homme ; d'autres enfin préfèrent supposer que l'homme et les singes supérieurs proviennent d'une souche commune.

Dans les relations du grec et de l'oonas on peut choisir entre trois formes analogues d'opinion. Pour ma part j'adopte la seconde hypothèse et en étudiant la seconde partie de ce travail, on verra tous les solides arguments sur lesquels je me base.

Les colons d'Alexandre le Grand en Bactriane et les habitants du royaume Bactrien grec de Théodote parlaient un grec simplifié par la réduction des mots poussée parfois à l'extrême et suivie d'une agglutination postérieure destinée à former les mots composés ¹.

Je n'ai pas la moindre prétention de vouloir imposer cette manière de

¹ Comme exemple je puis citer la formation du mot *Kismaré*, cinq, en oona. *Maré*, en grec poétique signifie : main ; *isos*, pareil, semblable, et *karta*, beaucoup. L'apocope de *Karta* nous donne *Kar* qui en oona veut dire comme en grec : beaucoup, et qui par apocope seconde se réduit à la lettre K. *Is*, à son tour, représente l'apocope de *isos*.

Par conséquent pour exprimer la quantité cinq, les oonas disent en réalité : beaucoup — semblable — main, *K-is-maré*.

Pour exprimer la quantité, quatre, ils emploient le mot *Konissoki*, formé de *Kon-is-soki*. *Kon*, apocope du grec *Kónaó*, faire tourner ; *is* de *isos* pareil ; *soki* en oona signifie deux. *Konissoki* veut donc dire : deux pareils que l'on retourne ; ce qui est en effet un procédé pour obtenir la quantité quatre. A son tour *soki* provient sans doute du grec poétique *sokeó*, être en état de force et *ióé*, voix qui appelle ; quand on se met en effet à deux pour appeler quelqu'un le son de la voix a, na-

voir et je laisse au lecteur le soin d'étudier et de résoudre ce problème selon ses connaissances, les éléments de démonstration que je vais lui soumettre et la tendance de son esprit. Pour moi, je désire démontrer simplement l'existence de relations fort intimes entre les vocabulaires de la Grèce et des Oonas. Je répéterai ensuite volontiers avec Bacon : *Veritas, filia temporum non auctoritatis* : La vérité est la fille du temps et non de l'autorité.

De toute façon il faut avouer qu'au point de vue de l'industrie et de l'art les Oonas actuels ne font guère honneur à leurs lointains ancêtres. L'influence d'un milieu naturel, misérable et hostile a été pour eux plus puissante que l'hérédité. Aussi assistons-nous à la dernière période de déclin de tribus autrefois prospères, qui n'ont conservé aujourd'hui de gracieux que l'expression imagée de leur pensée ainsi que la poésie toute orientale des mots dont ils se servent, et dont l'origine et le vrai sens des racines leur sont et resteront à tout jamais inconnus.

Le développement de l'agriculture et des industries qui a forcément groupé et maintenu les hommes dans des villages et des cités, est devenu si grand et si général que nous oublions aisément l'amplitude et la fréquence des migrations humaines antérieures.

Aller de la Bactriane à la Terre de Feu, quand on dispose d'un temps indéterminé, n'est pas un fait extraordinaire.

Il y a déjà longtemps que Lyell l'a fait remarquer : « En supposant que le genre humain disparût en entier, à l'exception d'une seule famille, fût-elle placée sur l'ancien ou le nouveau continent, en Australie ou sur quelque îlot madréporique de l'océan Pacifique, nous pouvons être certains que ses descendants finiraient dans le cours des âges par envahir la terre entière, alors même qu'ils n'atteindraient pas un degré de civilisation plus élevé que les esquimaux ou les insulaires de la mer du sud. »

Dans tous les cas, les oonas actuels de l'Amérique australe ne sont pas les descendants de races autochtones mais bien d'anciens Aryas de la Bactriane qui vinrent dans le nouveau continent par l'Indochine et l'archipel Malais.

Si pendant l'époque tertiaire, des hommes ont vécu dans les territoires qui forment aujourd'hui l'Argentine — et si on retrouve leurs *reliques* dans des couches dont l'âge deviendrait alors en réalité quaternaire *par définition* — ils n'ont certes pas représenté les ancêtres directs des Indiens qu'on y rencontre de nos jours.

tuellement, plus de force. Les indigènes ne pouvaient connaître les amplificateurs modernes des sons.

Le mot *sokikaikismaré* signifie dix et provient de *soki*, deux ; *Kai*, apocope du grec *Kainó*, renouveler ; et de *Kismaré*, cinq. Dix, c'est bien deux renouvelé cinq fois.